

ALMA MATER STUDIORUM - UNIVERSITA' di BOLOGNA

SCUOLA DI LINGUE E LETTERATURE,
TRADUZIONE E INTERPRETAZIONE

SEDE di FORLI'

CORSO di LAUREA
IN MEDIAZIONE LINGUISTICA INTERCULTURALE (Classe L-12)

ELABORATO FINALE

*L'intercompréhension : une méthode pour sauvegarder les langues et leur
avenir ?*

CANDIDATO

Emanuela Della Valle

RELATORE

Hugues Richard Claude Sheeren

Anno Accademico 2014/2015

Sessione prima

SOMMAIRE

Introduction.....	3
Chapitre 1 : La situation actuelle des langues dans le monde.....	4
1.1 L'écolinguistique et le modèle gravitationnel : une analyse des langues par Jean-Louis Calvet.....	4
1.2 Langues dominantes et langues qui disparaissent.....	6
1.3 Le modèle gravitationnel.....	7
1.4 Le classement du poids des langues.....	11
Chapitre 2 : la situation actuelle des langues en Europe et le rôle de l'anglais.....	14
2.1 Les langues dans l'Union Européenne.....	14
2.2 Familles de langues dans l'Union Européenne.....	15
2.3 L'importance des langues romanes.....	16
2.4 Politique linguistique de l'Union Européenne et rôle de l'anglais	16
Chapitre 3 : La méthode de l'intercompréhension pour la sauvegarde des langues...19	
3.1 Qu'est-ce que c'est l'intercompréhension ?.....	19
3.2 L'exemple du modèle scandinave.....	21
3.3 La méthode Eurom5.....	23
3.3.1 Eurom5 : comment ça marche ?.....	24
3.3.2 Objectifs d'EuRom5.....	25
3.3.3 Les techniques didactiques d'Eurom5.....	26
3.4 Techniques et stratégies spécifiques pour la compréhension écrite.....	27
3.5 Difficultés et obstacles à l'intercompréhension.....	30
3.6 Un défi pour l'Europe.....	31
Conclusion.....	33
Bibliographie.....	35
Sitographie.....	37

INTRODUCTION

*« Le premier instrument du génie d'un peuple, c'est sa langue »
(Stendhal)*

L'objectif de ce mémoire est de s'interroger sur l'avenir des langues en relation avec la situation actuelle des langues dans le monde, la puissance de l'anglais et l'importance de la sauvegarde des idiomes. En effet, en tant qu'étudiante en langues étrangères je suis bien consciente de leur importance : parler un autre idiome c'est entrer dans un autre univers, découvrir une nouvelle façon d'interpréter la réalité et donc de s'enrichir. Comme le dit Stendhal « la langue est le génie d'un peuple », donc elle n'est pas un simple outil de communication, au contraire elle contient la vraie essence de chaque population.

Aujourd'hui en particulier, il est très important de maîtriser plusieurs langues vu que la mondialisation nous a permis d'instaurer des relations internationales multiples et donc d'ouvrir nos horizons culturels. Toutefois, si d'une côté, la rencontre avec « l'autre » et le multiculturalisme devraient être facilités, de l'autre on est devenu presque « esclaves » de l'anglais qui est en train de prendre le dessus. Par conséquent, il y a un risque énorme de massification culturelle entraîné par les pays anglophones qui jouent un rôle majeur dans le système économique mondial. Actuellement, on compte dans le monde plus de 6000 langues parlées dont une meurt, toutes les deux semaines. Donc, quoi peut-on faire, autant que possible, pour éviter la destruction totale des langues minoritaires ? Est-ce que « l'empire de l'anglais » va supprimer les différences culturelles véhiculées par chacune des langues ? Naturellement, ce mémoire ne va pas proposer des conclusions concrètes et universelles mais son but est plutôt celui de réfléchir sur le sujet. Dans le premier chapitre nous allons voir une analyse linguistique de Jean-Louis Calvet qui puisse donner un cadre sur l'univers linguistique moderne. Dans le deuxième chapitre nous analyseront la situation des langues en Europe et le rôle de l'anglais. Enfin, nous allons conclure par la proposition de la méthode de « l'intercompréhension » comme outil pour maintenir et sauvegarder les langues plus « faibles ». Nous allons découvrir son histoire et nous allons voir comment elle pourrait être exploitée dans le milieu européen. Il s'agit d'une approche innovante mais qui pourrait constituer une solution efficace pour éviter d'utiliser une langue tierce dans certains contextes de communication.

CHAPITRE 1 :

LA SITUATION ACTUELLE DES LANGUES DANS LE MONDE

1.1 L'écoulinguistique et le modèle gravitationnel : une analyse des langues par Louis-Jean Calvet

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, une communauté de chercheurs en linguistique préconise une approche « écologique » de la linguistique. Par rapport au cadre de la linguistique « traditionnelle », l'approche est interactionnelle, intégrationnelle et veut développer un modèle complexe pour rendre compte à tous les niveaux des interrelations entre les langues, les hommes et leur environnement. Le courant est né aux États-Unis (S. Mufwene à Chicago, les chercheurs du B. L.Center), au Canada (W. Mackey), en Australie (P. Mühlhäusler) et dans certains pays européens comme les pays germanophones (A. Fill, J. Døør et J. Bang) ou la péninsule ibérique (A. Bastardas-Boada). En France, de nombreux chercheurs s'y sont intéressés également mais seul Louis-Jean Calvet lui a consacré un ouvrage (« Pour une écologie des langues du monde », 1999, Editions Plon).

Calvet critiquait le fait que souvent les linguistes considèrent les langues comme des règles abstraites, hors de tout usage. Au contraire, selon lui, pour vraiment comprendre le fonctionnement d'une langue il faut la considérer dans son environnement, par conséquent le terme « écologie des langues » souligne l'importance de l'étude des langues dans leur environnement social, politique, économique et culturelle. Dans une interview pour le magazine « Science Humaines » il a expliqué les principes de sa méthode d'analyse linguistique¹ : « Les langues, tout d'abord, n'existent pas en dehors de rapports historiques et sociaux, elles sont le produit des pratiques sociales, ce que vous appelez "le terrain". En outre, les langues n'existent pas en dehors de leurs locuteurs, elles entretiennent avec eux un rapport de type hôte/parasite, dans lequel bien sûr les langues sont les parasites : sans locuteurs, il n'y aurait pas de langues, c'est l'évidence. Enfin les langues entretiennent entre elles des rapports de type proie/prédateur », ce qui conduit à la guerre des langues. Tout ceci nous mène donc à considérer les milliers de langues de ce monde d'un point de vue darwinien, d'où l'idée d'écologie des langues ». Plus tard, on va donc découvrir que les langues ont un rapport conflictuel et il y aura toujours des langues « dominantes » et des langues

¹ Rencontre avec Louis-Jean Calvet-L'écologie des langues », revue Sciences Humaines, propos recueillis par Karine Philippe, 15/6/2011 http://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-louis-jean-calvet-l-ecologie-des-langues_fr_5065.html#achat_article

« dominées » dans des différentes périodes historiques. Par conséquent, pour analyser le poids d'une langue il faut tenir compte de beaucoup de facteurs, et le nombre de locuteurs n'est pas un critère suffisant pour tracer une hiérarchie vu qu'il y a des langues officielles qui ne sont pas très répandues mais qui maintiennent, au même temps, un rôle fondamental dans le milieu des échanges économiques.

Le mot « écolinguistique » ne doit pas être associé à « l'écologie » dans le sens moderne du terme, mais plutôt comme un nouveau paradigme linguistique, une nouvelle façon d'analyser les langues en s'appuyant sur une méthode « scientifique » qui part de la notion d'« habitat », c'est-à-dire le milieu naturel qui offre les outils nécessaires à une certaine espèce de survivre et se développer. Donc, si l'on veut analyser une langue il faut la considérer dans son habitat puisque chacune représente une « espèce ». En effet, l'écolinguistique essaye d'intégrer une analyse complexe du langage en donnant les moyens à la sociolinguistique de rassembler l'ensemble des niveaux linguistiques et de tenir compte des conditions sociales, mais aussi cognitives et environnementales de leur production. Ainsi, l'approche écologique semble vouloir accorder autant d'importance aux conditions dites «extralinguistiques» qu'aux conditions internes (intra-individuelles) dans une perspective différente de celle de la sociolinguistique traditionnelle ou des théories biologiques linguistiques récentes. La science nous dit que les niveaux de la vie peuvent être représentés comme un série d'intégrations² : les organismes les plus simples, la cellule, puis les organismes multicellulaires, qui se regroupent en colonies ou sociétés, et puis en populations (groupes d'individus d'une espèce particulière), qui, ensemble, forment une communauté biologique ou bio-communauté. Ensuite, on peut identifier l'environnement où une bio-communauté se stabilise avec le « biotope », puis l'écosystème (ensemble de biotopes) et finalement, l'écosphère, l'ensemble de tous les écosystèmes de la planète. L'écologie étudie les niveaux les plus élevés de cette intégration, qui s'étendent des populations jusqu'à l'écosphère. De même, l'écologie des langues propose des différents niveaux d'analyse. Le niveau supérieur est celui de l'organisation mondiale des relations entre langues : l'application pratique de cette démarche se retrouvera dans le « modèle gravitationnel » qu'on analysera plus tard. Ce système mondial (qui correspond, dans notre métaphore, à l'écosphère) comprend une hiérarchie de systèmes plus bas (qui correspondent aux écosystèmes). Dans un écosystème linguistique, les langues qui coexistent, sont interconnectées et chacune est assignée à une certaine « niche écologique » : la « niche » d'une langue est constituée par ses relations avec d'autres langues, par la place qu'elle occupe dans l'écosystème (ses fonctions, ses relations avec

² Louis-Jean Calvet, « *Pour une écologie des langues du monde* », 1999, éditions Plon

l'environnement), essentiellement, il s'agit de la géographie, qui joue un rôle fondamental dans la diffusion des langues. Donc l'idée de base est que les pratiques qui constituent une langue d'un côté et leur environnement, de l'autre, forment un système écolinguistique, dans lequel les langues se multiplient, se croisent, varient, s'influencent mutuellement, rivalisent et convergent. Ce système est en interconnexion avec l'environnement. La langue est influencée tout le temps par des stimuli externes auxquels elle s'adapte. Les langues répondent aux stimuli extérieurs avec des modifications intérieures à travers un « règlement » qui tente normalement de les neutraliser. Donc il y a une sélection active de l'environnement sur l'évolution du langage.

1.2 Langues dominantes et langues qui disparaissent

Une langue peut être plus vulnérable ou plus forte qu'une autre sous l'influence de différents facteurs : le nombre de ses locuteurs, ses fonctions sociales (in vivo), ses fonctions officielles (de jure), ses relations avec d'autres langues, sa standardisation, etc. Toutefois, il y a un ensemble de facteurs qui peuvent la rendre dominante ou limiter ses effets. Si l'on considère qu'une langue, pour exister doit avoir des locuteurs (ce qui pourrait sembler évident) alors une baisse du nombre de ces locuteurs menacerait l'existence de cette même langue (ce qui pourrait aussi sembler être un truisme). Mais, le concept de facteur limitant comporte aussi qu'un nombre trop élevé de locuteurs menace l'existence d'une langue, ce qui pourrait sembler paradoxal. Cependant l'histoire nous a démontré que l'expansion des langues cache en elle-même le germe de sa propre destruction. Si aujourd'hui, il y a des langues qu'on appelle français, espagnol, Italien ou des autres comme l'arabe, l'égyptien, le marocain, c'est parce que le latin et l'arabe se sont répandus dans des zones très vastes, en multipliant le nombre de locuteurs de telle sorte que leur « nombre de locuteurs » considéré comme facteur limitant a dépassé sa limite supérieure. Selon ce point de vue, l'écologie des langues nous rendrait capables de prévoir une tendance des langues contemporaines répandues comme l'anglais, le français et l'espagnol, à se désintégrer et se mesurer à de nouvelles formes. Ce facteur est, pourtant influencé par d'autres facteurs. Ainsi, une langue standardisée, officielle, centralisée sera dans une position plus favorable pour résister au nombre excessif de ses locuteurs plus qu'une langue moins officielle, ou une langue moins centralisée.³

Un autre facteur qui pourrait corriger les effets du facteur dominant est la façon dont les locuteurs imaginent les langues, se les représentent. Par exemple, le fulani est une langue très répandue et donc connecté avec d'autres langues africaines comme le mandingo, le

³ Louis-Jean Calvet, *Pour une écologie des langues du monde*, 1999, éditions Plon

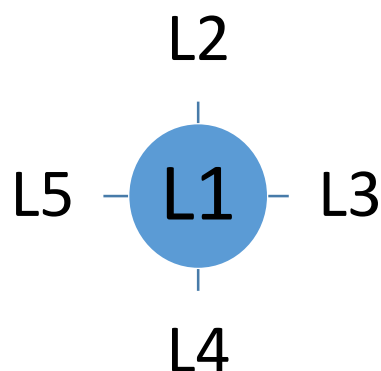
zarmasongay, le hausa, et elle apparaît donc dans des différents écosystèmes linguistiques, qui l'ont naturellement influencé, à travers des nouveaux mots mais aussi pour ce qui concerne les représentations dont il est l'objet. On peut donc constater que dans un certain écosystème linguistique lorsqu'il y a une langue centrale très parlée, les locuteurs des langues périphériques pourraient présenter une attitude de rejet qui dérive des considérations basées sur des idées préconçues : de l'idéologie ou de l'inconscience même. C'est le cas du tchèque, du polonais, du hongrois etc., confrontés avec le russe avant la chute du mur de Berlin. Au contraire, une langue peu parlée, mais que les locuteurs considèrent comme importante et souhaitent conserver (pour des raisons emblématiques, religieuses, ou identitaires etc.) peut survivre même avec un nombre exigü de locuteurs. En conclusion, le système mondial des langues peut être analysé selon différents critères : les langues (considérées métaphoriquement comme des espèces) sont organisées en populations qui sont continuellement en relation avec leur environnement, et qui évoluent en réaction aux stimuli qui viennent de l'extérieur.

Les langues sont, en dernière analyse, des parties d'un système gravitationnel mondial, organisé en constellations à l'intérieur duquel chaque langue a sa propre niche, définie par ses relations avec les autres langues et par ses fonctions dans le milieu. Chaque langue possède une valence, c'est-à-dire une capacité de peupler un grand ou un petit nombre de milieux, un facteur limitant dominant (le nombre de locuteurs) et des facteurs secondaires dans lesquels la représentation est fondamentale. Le milieu influence le langage à travers des stimuli auxquels les langues répondent. Ce système complexe de relations définit donc « l'écologie des langues » qui est le contexte de base. Une approche écologique à la situation actuelle des langues dans le monde implique la nécessité de considérer pour chaque situation (n'importe quelle que soit son ampleur) les relations entre l'ensemble des pratiques et les effets sur ces pratiques des stimuli extérieurs. Sur cette base, comme la génétique des populations étudie l'attitude de reproduction et mutation des individus de la même espèce qui cohabitent dans la même zone géographique, on va analyser la transmission et le changement des langues dans leurs niches écologiques.

1.3 Le modèle gravitationnel

Dans ce sous-chapitre nous allons essayer de présenter les différentes relations entre toutes les langues (ce qui pourrait sembler impossible) à travers un modèle gravitationnel initialement suggéré par Abram de Swaan dans son œuvre « Words of the World » (Polity Press, Cambridge, 2001) et puis modifié par Louis-Jean Calvet.

Chaque jour un grand nombre de la population mondiale doit se confronter avec des choix communicatifs : choisir une langue pour écrire un livre, enregistrer une chanson, tourner un film, des offres d'achats, etc. Ces choix ne sont pas arbitraires mais elles naissent normalement de la recherche d'efficacité. Par exemple, un vendeur sénégalais qui apprend le munukutuba ou lingala ne le fait pas à priori parce que une langue est « belle », « agréable », mais parce qu'elle est « utile » et qu'elle va l'aider dans son travail, donc par exemple il apprendra une langue parlée par ses clients potentiels. Ou, encore une fois, l'écrivain de la Martinique qui décide d'écrire en créole affirme sa propre identité en effectuant un fort choix culturel, mais s'il choisit le français, il pourra rejoindre un public plus vaste, comme le font aussi les groupes de rock allemands ou suédois qui choisissent de chanter en anglais. Il faut considérer aussi qu'aujourd'hui on vit dans un système capitaliste où les bénéfices économiques constituent l'objectif principal et cela influence aussi les choix des langues dans le contexte des échanges internationaux. La mondialisation est un facteur qui a conduit à multiplier les rencontres entre langues et cultures mais, en même temps, elle est en train d'imposer une massification que nous allons analyser plus tard. En tout cas, si on considère la sociologie politique et l'économie politique, comme le fait de Swaan, l'ensemble des langues de la planète devient une sorte de galaxie dans laquelle chaque langue est liée aux autres à travers des locuteurs bilingues. Dans cette galaxie, les sous-groupes sont ainsi constitués par les « langues périphériques » qui ne sont pas liées entre elles mais qui sont liées, à travers des locuteurs bilingues à une langue centrale :



L 1= Langue centrale L2-L5= Langues périphériques
--

Ce diagramme est très simple : les locuteurs des langues L2, L3, L4, L5 etc., peuvent aussi parler la Langue L1, ce qui confère, à cette dernière, une place spéciale dans le centre de cette « constellation ». Par exemple, dans l'URSS, les locuteurs bilingues avaient normalement le russe dans leur répertoire, donc le russe était la langue centrale de la constellation. Il en va de même pour, l'arabe entre le Maghreb et Machrek ou le français dans une partie de l'Afrique. Dans ce modèle, le lien entre la langue centrale et les langues périphériques peut être vu comme une sorte de gravitation, une attraction ressentie parmi les locuteurs d'une langue périphérique pour la langue centrale et donc une tendance bilingue orientée vers le centre. Au Maroc ou en Algérie, par exemple, un bilingue d'arabe et berbère aura probablement le berbère comme langue maternelle et cette forte tendance illustre cette attraction. La loi universelle de la gravitation est définie comme un phénomène par lequel 2 corps s'attirent avec une force proportionnelle au produit de leur deux masses et inversement proportionnelle au carré des distances que leur séparent. C'est plus ou moins pareil pour ce qui concerne les constellations linguistiques : dans des points périphériques il y a une attraction vers le cercle de niveau supérieur, tandis que les langues centrales (dont la masse est la plus importante) s'attirent mutuellement. De leur côté, les langues centrales de ces sous-groupes peuvent être liées à une langue supercentrale et les langues supercentrales peuvent être eux aussi liées de la même manière à une langue hypercentrale, la clé de voute du système linguistique gravitationnel. On a ainsi un système provisoire à 4 niveaux⁴ :

-Niveau 1 : une langue hyper-centrale

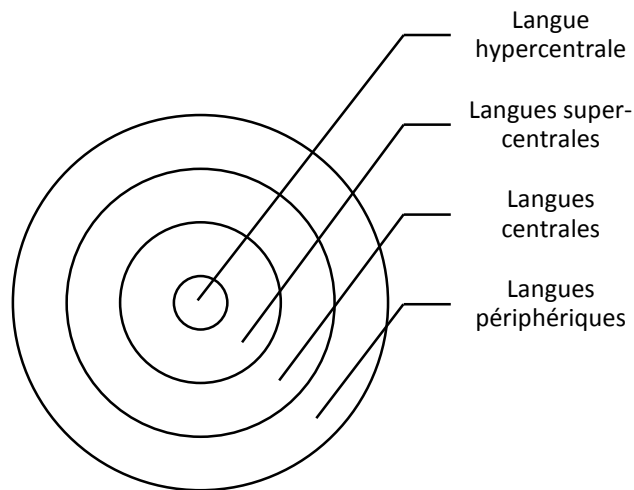
-Niveau 2 : environ 10 langues super-centrales

-Niveau 3 : 100-200 langues centrales

-Niveau 4 : 4000-5000 langues périphériques

Calvet fait ensuite une distinction entre bilinguisme « spontané » (ce qui se passe en famille, dans des milieux informels, à travers des pratiques sociales) et bilinguisme « programmé » (ce qui se passe dans les écoles). En outre, cet apprentissage peut avoir comme objet une langue du même niveau, ce qui est appelé « bilinguisme horizontal », ou une langue de niveau supérieur ou inférieur, ce qui est appelé « bilinguisme vertical ».

⁴ Louis-Jean Calvet, *Pour une écologie des langues du monde*, 1999, éditions Plon



Niveau 1 : Langue hyper-centrale
Niveau 2 : Langues super-centrales
Niveau 3 : Langues centrales
Niveau 4 : Langues périphériques

Dans le niveau 1⁵, on trouve actuellement l'anglais. Les locuteurs de l'anglais comme langue première ont une forte tendance au monolinguisme. Dans le niveau 2, il y a environ 10 langues (arabe, russe, swahili, français, hindi, malais, espagnol, portugais, chinois). Les locuteurs qui ont une de ces langues comme langue maternelle ont une tendance au monolinguisme ou au bilinguisme soit avec une langue du même niveau (bilinguisme horizontal) soit avec la langue du niveau 1 (bilinguisme vertical). Naturellement, il s'agit des langues les plus parlées au monde, mais le nombre important de locuteurs n'est pas suffisant pour leur conférer le statut de langue super-centrale : l'allemand et le japonais, par exemple, qui ont plus de cent millions de locuteurs ne remplissent pas ce rôle.

Dans le niveau 3, il y a environ 100 langues (wolof, bambara en Afrique, quechua dans l'Amérique du Sud, tchèque, arménien dans l'Europe de l'Est etc.). Les locuteurs de ces langues démontrent une tendance au bilinguisme avec les langues du niveau 2 (bilinguisme vertical).

Dans le niveau 4, il y a les langues dont les locuteurs ont une tendance au bilinguisme horizontal et vertical, on parle donc de « plurilinguisme ». Il s'agit d'environ 6000 langues, dont 90% sont parlées par moins de 5% de la population mondiale. On en compte 500 utilisées par

⁵ Louis-Jean Calvet, *Pour une écologie des langues du monde*, 1999, éditions Plon

moins de 100 personnes. Le record est détenu par la Papouasie-Nouvelle-Guinée qu'avec ses 850 langues est actuellement l'Etat où l'on parle le nombre de langues le plus élevé. Elle est suivie de l'Indonésie (670), du Nigeria (410) et de l'Inde (380). Généralement, les locuteurs des langues périphériques peuvent se connecter entre eux horizontalement, à travers des locuteurs bilingues qui connaissent deux langues périphériques, toutefois cela arrive rarement puisque les membres de ces groupes connaissent normalement une langue commune du niveau supérieur (c'est le cas par exemple du quechua en Amérique du Sud). Ou, en Afrique, un locuteur parlera plusieurs langues des ethnies voisines, puis le wolof comme langue véhiculaire et, éventuellement il apprendra le français à l'école. Voilà expliqué donc ce « plurilinguisme » et les liens entre les différents niveaux.

On peut donner l'exemple de la constellation du français. Le français langue super-centrale gravite autour de l'anglais, mais l'arabe, le wolof, le bambara, le lingala, langues centrales mais aussi les créoles, le vietnamien, le berbère, le catalan, l'alsacien gravitent autour du français. Les langues gravitant autour du français, langue de niveau 2, sont des langues de niveau 3 et de niveau 4.⁶

En dernière analyse, le lien entre langue centrale et langue périphérique est considéré comme une gravitation, une attraction. De ce fait, la distance et la masse des langues sont fondamentales dans ces phénomènes de gravitation et la masse d'une langue correspond au nombre des locuteurs.

1.4 Le classement du poids des langues

Jusqu'ici nous avons réalisé une analyse globale des langues qui prend en considération beaucoup de facteurs qui déterminent la « puissance » d'une langue. En effet, on ne peut pas vraiment comprendre le rôle d'une langue si on prend en considération uniquement son nombre de locuteurs.

Voici donc un tableau ⁷qui explique le classement des langues, selon le nombre de locuteurs mais aussi selon le "poids des langues", qui est calculé sur la base de la diffusion géographique, la variété humaine, la diffusion pédagogique, la richesse littéraire et la puissance technologique.

⁶ Fabienne Leconte, « *Contact des langues : quelques modèles issus de la sociolinguistique francophone* », Université de Rouen, EA 4305 Linguistique, Didactique, francophonie <http://www.cfee.cnrs.fr/IMG/pdf/Leconte-francais.pdf>

⁷ Louis-Jean et Alain Calvet, « *Un durée de vie imprévisible* », revue La Recherche, avril 2009

Rang	Nbre de locuteurs 1 ^{ère} langue	Nbre de locuteurs 1 ^{ère} et 2 ^{ème} langue	Classement du poids des langues
1	Mandarin 937 M	Mandarin 1.120 M	Anglais
2	Espagnol 320 M	Anglais 480 M	Français
3	Anglais 322 M	Espagnol 332 M	Espagnol
4	Bengali 189 M	Russe 285 M	Allemand
5	Hindi/Ourdou 182 M	Français 265 M	Japonais
6	Arabe 175 M	Hindi/Ourdou 250 M	Néerlandais
7	Portugais 170 M	Arabe 221 M	Arabe
8	Russe	Portugais	Suédois
9	Japonais	Bengali	Italie
10	Allemand	Japonais	Danois
11	Français 80 M	Allemand 109 M	Islandais

Le tableau offre une source de réflexion : comme on le voit, le mandarin serait au premier rang étant la langue la plus parlée comme langue première et aussi seconde. Toutefois, l'anglais dépasse le mandarin pour son poids. De la même manière, l'espagnol (qui serait la deuxième langue la plus parlée) est dépassé par le français. Tout cela pourrait sembler contradictoire mais, effectivement, la science du « nombre de locuteurs » ne suffit pas puisque elle n'est pas une science exacte. Le recensement de locuteurs n'est jamais parfait et les différentes sources disponibles donnent des chiffres différents et ne parviennent pas toujours aux mêmes classements. En étant conscient de cela, Louis-Jean Calvet a mis en place récemment aussi un baromètre des langues⁸, qui se base sur onze facteurs définitifs, pour établir le poids des langues. La genèse de ce travail remonte au colloque tenu à Aix-en-Provence en septembre 2007. Les facteurs qu'il a choisis, en travaillant avec Alain Calvet et d'autres collaborateurs sont : le nombre de locuteurs, le nombre de pays où la langue a un statut officiel, le nombre d'articles dans Wikipédia, le nombre de Prix Nobel de la Littérature, l'entropie (la façon dont ces locuteurs sont répartis dans l'aire ou les aires dans lesquelles cette langue est parlée), le taux de fécondité, le taux de pénétration d'internet, le nombre de traductions (langue source et langue cible). Bien entendu, L-J Calvet soutient que : « ce baromètre repose pour le moment sur onze facteurs choisis parce qu'ils apparaissent comme pertinents, mais aussi parce que les

⁸Calvet, baromètre des langues du monde, <http://wikilf.culture.fr/barometre2012/> , consulté le 13/3/2015

données étaient disponibles pour chacun d'entre eux. Il est bien sûr possible d'envisager d'autres facteurs que ceux qui sont ici pris en compte ». L'équipe de Calvet travaille sur des données fournis par « Ethnologue » un projet qui depuis 1951 vise à inventorier toutes les langues du monde. Même le développement du baromètre a démontré que l'anglais est la langue la plus puissante au monde.

En conclusion, aujourd'hui on compte dans le monde environ 6000 langues parlées, dont plus de la moitié va probablement disparaître d'ici la fin du siècle. Il est estimé qu'une langue s'éteint toutes les deux semaines et, en effet, on prévoit que d'ici à 2060, 90% de ces langues vont disparaître faute de locuteurs. Ceci se produit aussi à cause de l'exode rural qui conduit à l'absence de transmission des traditions et des langues qu'y sont associées mais aussi à la suite des actions gouvernementales ciblées à la diffusion d'une langue unique pour cimenter l'unification d'un pays. Pour ceux qui méconnaissent l'univers des langues, cela pourrait sembler un problème mineur. En réalité il faut se rappeler les raisons pour lesquelles une langue est un trésor à conserver : chacune représente une culture, des traditions, une façon de concevoir et interpréter la réalité qui nous entoure. Par conséquent, le fait de connaître plusieurs langues permet de s'ouvrir à des véritables univers culturels et sociaux nouveaux, voilà alors l'importance de préserver les langues.

CHAPITRE 2 :

LA SITUATION ACTUELLE DES LANGUES EN EUROPE ET LE RÔLE DE L'ANGLAIS

2.1 Les langues dans l'Union Européenne

L'Union Européenne compte 28 Etats membres et couramment 24 langues officielles. Selon le rapport l'Eurobaromètre spécial intitulé « Les Européens et leurs langues »⁹, l'allemand est la langue maternelle la plus parlée dans l'Union avec 79 millions de locuteurs (15,71 % des habitants de l'Union), suivi de l'anglais avec 65 millions (12,91 %), puis de l'italien avec 63 millions (12,52 %) et du français avec 60 millions (12,09 %). Il faut donc introduire les concepts de « multi » et « pluri »-linguisme. Voici les définitions données par le Conseil de l'Europe ¹⁰:

- le « multilinguisme » renvoie à la présence, dans une zone géographique déterminée – quelle que soit sa taille – à plus d'une « variété de langues », c'est-à-dire de façons de parler d'un groupe social, que celles-ci soient officiellement reconnues en tant que langues ou non. À l'intérieur d'une telle zone géographique, chaque individu peut être monolingue et ne parler que sa propre variété de langue ;

- le « plurilinguisme » se rapporte au répertoire de langues utilisées par un individu ; il est donc, en un sens, le contraire du multilinguisme. Ce répertoire englobe la variété de langue considérée comme « langue maternelle » ou « première langue », ainsi que toute autre langue ou variété de langue, dont le nombre peut être illimité. Ainsi, certaines zones géographiques multilingues peuvent être peuplées à la fois de personnes monolingues et de personnes plurilingues.

En résumé le « multilinguisme » concerne le milieu social, vu qu'il représente le fait que plusieurs langues sont parlées dans un même territoire, tandis que le « plurilinguisme » concerne l'individualité puisque il s'agit de la capacité d'un individu de maîtriser plusieurs langues, en plus de sa langue maternelle.

Naturellement, l'Union Européenne est l'exemple parfait de milieu multilingue, vu qu'au-delà des langues officielles on parle plus de 60 langues et dialectes.

⁹ « *Les Européens et leurs langues*, Eurobaromètre spécial 386, Rapport de la commission Européenne réalisé par TNS Opinion & Social à la demande de la Direction générale de l'éducation et de la culture, de la Direction générale de la traduction et de la Direction générale de l'interprétation, Juin 2012

¹⁰ « *Politique linguistique éducative du Conseil de l'Europe* » site officiel du Conseil de l'Europe, https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/division_fr.asp?toPrint=yes&, consulté le 20/4/2015

2.2 Familles de langues dans l'Union Européenne

Une famille de langue est un groupe de langues qui dérivent d'une langue-ancêtre commune. La plupart des langues en Europe appartiennent à la famille des langues indo-européennes, l'autre grande famille étant celle des langues finno-ougriennes. La famille des langues turques est également présente, tandis que les familles des langues abkhazo-adygiennes, langues nakho-daghestaniennes et langues kartvéliennes jouent un rôle important dans le Caucase. Le basque est un isolat (c'est-à-dire une langue qui ne présente pas de liens historiques avec d'autres langues), tandis que le maltais est la seule langue nationale en Europe — mais pas la seule langue en Europe — qui soit de la famille des langues sémitiques. La famille de langues indo-européennes comprend les langues les plus répandues. Elles sont parlées en Europe, mais aussi en Asie du Nord (Russie), en Iran, en Arménie, en Afghanistan, au Tadjikistan, au Pakistan et dans de nombreuses régions de l'Inde, ainsi qu'en Amérique, Afrique et Océanie où leur apparition est toutefois plus récente. Elles sont environ un milliard et elles sont parlées par approximativement 3 milliards de locuteurs dans le monde entier.

La famille des langues indo-européennes est, elle-même, divisée en d'autres groupes de familles mais il faut considérer que chaque branche inclut beaucoup de sous-branches et de dialectes ou langues régionales et que nous nous limitons ici aux grandes groupes : la branche germanique (allemand, suédois, anglais, danois, néerlandais, norvégien, luxembourgeois, etc.), la branche italo-celtique (dialectes italiens, vieil irlandais etc.), la branche des langues romanes issues du latin (espagnol, portugais, français, italien, roumain, etc.), etc. Naturellement, les susmentionnées sont les langues fondamentales dans l'Union Européenne, mais il y a aussi d'autres branches qui font partie de la famille indo-européenne. En conclusion, l'Union Européenne présente une richesse linguistique unique dans le monde qui peut être une arme à double tranchant : si d'une côté, notre richesse nous rend uniques, de l'autre lorsqu'il faut réussir dans une communication entre locuteurs de langues différentes, la situation devient compliquée. Par exemple, dans les milieux politiques internationaux, on utilise toujours des interprètes, mais en général, l'anglais est devenu la langue véhiculaire dans plusieurs contextes. Mais est-ce vraiment la bonne solution ? Est-ce qu'il est absolument nécessaire d'utiliser une langue tierce pour se comprendre, même si on est locuteurs de langues de la même famille ? En tout cas, nous tenterons de répondre à ces questions dans les chapitres suivants.

2.3 L'importance des langues romanes

Au total, près de 430 millions de locuteurs parlent des langues romanes, soit 18 % de ceux qui parlent des langues indo-européennes, et 7,9 % de l'humanité.¹¹ Les langues romanes se situent donc presque à égalité des langues germaniques (540 millions de locuteurs) en raison de leur importance numérique mais, grâce à l'Amérique latine, leur progression est plus rapide. Nous allons nous concentrer surtout sur cette famille linguistique puisque elle comprend des langues parmi les plus importantes au monde : l'espagnol¹² (450 millions de locuteurs), le portugais (364 millions) et le français (275 millions). Dans le contexte européen les langues romanes représentent aujourd'hui le groupe le plus nombreux : on compte plus de 207.690 locuteurs, c'est-à-dire 41,5% de la population¹³. Les langues romanes sont suivies par les langues germaniques qui représentent 38% des locuteurs européens. Nous allons voir, dans les chapitres suivants comment l'intercompréhension pourrait intégrer l'apprentissage des langues étrangères en Europe.

Enfin, il est fondamental de se rappeler l'importance historique des langues romanes : elles se sont développées à partir du latin, qui représente un jalon incontesté dans le développement européen. C'est en effet grâce à la diffusion de cette langue que l'âme Européenne a pu croître dans le bassin méditerranéen qui a été sans aucun doute le cœur de l'Europe.

2.4 Politique linguistique de l'Union Européenne et rôle de l'anglais

« Unis dans la diversité » : tel est la devise de l'Union Européenne. Par conséquent, la Commission Européenne a bien explicité l'importance du multilinguisme européen qui constitue une richesse historique et culturelle unique au monde. C'est en effet ce qu'on affirmait dans le livre blanc « Enseigner et apprendre, vers la société cognitive » (1995) :

« La maîtrise de plusieurs langues communautaires est devenue une condition indispensable pour permettre aux citoyens de l'Union de bénéficier des possibilités professionnelles et personnelles que leur ouvre la réalisation du grand marché intérieur sans frontières. Cette capacité linguistique doit se doubler d'une faculté d'adaptation à des milieux de travail et de vie marqués par des cultures différentes. »¹⁴

A l'époque, les intentions de l'Union Européenne semblaient viser à une promotion du plurilinguisme. Toutefois, on sait très bien qu'aujourd'hui l'anglais est la langue la plus

¹¹« L'aménagement linguistique dans le monde », Jacques Leclerc, http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/langues_romanes.htm, consulté 3/3/2015

¹² https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_romanes, consulté le 2/6/2015

¹³ Sandrine Caddéo, Marie-Christine Jamet, « L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues », Hachette, 2013,

¹⁴ Livre blanc sur l'éducation et la formation, « Enseigner et apprendre, vers la société cognitive », 1995, http://ec.europa.eu/white-papers/index_fr.htm#1995

enseignée, on commence à l'étudier dès l'enfance (on a même créé des écoles maternelles bilingues) et presque tout le monde la connaît. D'après le rapport Eurydice : « L'anglais est de loin la langue étrangère la plus enseignée dans pratiquement tous les pays, dès le niveau primaire. Les tendances depuis 2004/2005 montrent une augmentation, à tous les niveaux éducatifs, du pourcentage d'élèves qui apprennent l'anglais. [...] Dans l'enseignement secondaire inférieur et supérieur général, le pourcentage dépasse 90 %. [...] Dans l'ensemble, l'anglais est une langue obligatoire dans 14 pays ou régions au sein des pays. »¹⁵ Cela démontre comment cette langue soit devenue dominante à travers son imposition scolaire, à partir de l'école élémentaire. En outre, l'anglais est considéré comme une langue adéquate pour le commerce vu qu'elle est « plus facile » et « immédiate » par rapport à d'autres langues (comme le chinois ou le russe). Les businessmen l'apprennent facilement et tout le monde peut en apprendre au moins les rudiments à fin de se débrouiller dans une conversation simple. De cette façon, l'anglais est devenu aujourd'hui presque une menace qui pousse à l'homologation et à l'unitarisme linguistique, ce qui n'est pas souhaitable pour plusieurs raisons. En premier lieu, on minimise certaines langues qui peuvent s'avérer « inutiles » mais qui en réalité véhiculent les traditions millénaires d'une société. En second lieu, l'anglais est devenu le moyen de diffusion d'une culture et d'un style de vie qui normalement n'appartiennent pas aux locuteurs d'autres langues. C'est le cas de l'énorme influence culturelle que les Etats-Unis ont en Europe et dans le monde entier (par exemple à travers la diffusion des films, séries télévisées, musiques, livres américains etc.). Comme le dit le linguiste Claude Hagège :¹⁶ « l'anglais, dont la diffusion mondiale est accompagnée d'une certaine idéologie néolibérale, dont l'ensemble du monde est à la fois l'auteur et la victime » véhicule « des contenus culturels, une certaine conception du monde. La musique pop, par exemple, ou bien le rock sont un instrument de très forte homogénéisation du monde et de stérilisation de la créativité ». Hagège note aussi que l'influence des Etats-Unis en particulier est présente partout, il suffit de regarder Bruxelles pour voir que tout s'effectue désormais en anglais et c'est pareil, par exemple, dans les grandes écoles de commerce. Cela est aussi démontré par la forte présence d'anglicismes dans les langues.

Enfin, lorsqu'on devient locuteurs d'anglais comme deuxième langue et que l'on l'utilise pour travail ou tourisme par exemple, on n'est pas toujours vraiment capable de s'exprimer parfaitement, on est contraints à simplifier sa propre pensée puisque on ne maîtrise

¹⁵ EURYDICE *Chiffres clés de l'enseignement des langues à l'école en Europe 2012*. [Online http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/key_data_series/143FR_HI.pdf

¹⁶ Hagège : "L'anglais détruit notre pensée", interview sur Le Point, 19/1/2012

complètement l'anglais (ce qui fait ressentir les locuteurs de l'anglais L2 « inférieurs » et incapable de manifester en autonomie leur vraie pensée).

La mondialisation moderne et le capitalisme effréné ont fait de l'anglais la langue « idéale », tout le monde doit la connaître et les pays anglophones ont mis en place des milliers de projets et de fonds dans le monde entier afin qu'elle devienne la langue plus utilisée dans le commerce, dans les domaines technologiques et culturels (la langue hyper-centrale, comme on l'a vu avant). En fait, Hagège soutient qu'« on ne doit pas sous-estimer la lutte idéologique. Ce que les Américains appellent " soft power ". Un pouvoir non plus fondé sur les armes, mais sur des contenus, dont les Américains se sont aperçus qu'ils étaient bien plus efficaces que l'affrontement physique. Lorsque vous diffusez les mots, vous diffusez les contenus qu'ils véhiculent »¹⁷. Voilà alors les périls de cette homologation qui comporte une perte des valeurs, cultures et traditions qui tombent dans les oubliettes chaque fois qu'une langue meurt et qui est accablée par un tel « géant insatiable », c'est-à-dire l'anglais.

¹⁷ Hagège : *"L'anglais détruit notre pensée"*, interview sur Le Point, 19/1/2012

CHAPITRE 3 :

LA METHODE DE L'INTERCOMPREHENSION POUR LA SAUVEGARDE DES LANGUES

« Si la plupart des nations européennes se sont construites sur le socle de leurs langues identitaires, l'Union européenne ne peut se construire que sur le socle de sa diversité linguistique »¹⁸

3.1 Qu'est-ce que c'est l'intercompréhension ?

Jusqu'à présent nous avons analysé la situation actuelle des langues dans le monde contemporain. Nous avons évalué les risques de perte culturelle dus à la domination de l'anglais. Nous avons aussi vu que l'Europe voudrait valoriser toutes les langues sans distinctions. Cependant, l'Union Européenne n'est pas vraiment en train de proposer des solutions pour améliorer l'éducation linguistique et favoriser le plurilinguisme au lieu de l'apprentissage de l'anglais seulement. Il est vrai qu'il y a beaucoup des programmes financés par l'UE, comme le projet « Erasmus », qui sont censés être des moyens qui favorisent le multiculturalisme et le rencontre entre personnes de diverses nationalités et, par conséquent, l'intégration européenne. En tout cas, il est évident qu'aujourd'hui l'anglais reste la langue seconde la plus étudiée et utilisée dans un large éventail de milieux de communication. Mais il est aussi vrai qu'en Europe on a plusieurs familles de langues, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2.

Alors, pourquoi un Italien qui voyage en Espagne doit-il parler anglais pour se faire comprendre alors que ces deux langues seraient parfaitement inter-compréhensibles ? Il faut se rappeler quand même que les langues de la même famille présentent des caractéristiques grammaticales, morphologiques et phoniques similaires. En effet, dès l'Antiquité on utilise des méthodes pour parvenir à se comprendre sans utiliser une langue tierce lorsqu'il y a une situation communicative entre deux locuteurs de langues différentes de la même famille linguistique. On a toujours eu recours à la méthode de l'intercompréhension, c'est-à-dire une façon de communiquer qui permet de se comprendre entre deux locuteurs de langues différentes, à l'écrit et à l'oral, en utilisant sa propre langue maternelle. Cela ne signifie pas que les deux locuteurs doivent avoir appris l'autre langue puisque le principe de cette technique est que chacun parle sa propre langue et l'autre le comprend. Toutefois ce concept est très difficile à définir puisqu'il présente beaucoup de nuances, donc nous essaierons de

¹⁸ « Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe », Propositions du Groupe des Intellectuels pour le Dialogue Interculturel Constitué à l'initiative de la Commission Européenne, Bruxelles 2008

donner une définition tant exhaustive que possible. Tout d'abord, il s'agit d'un « évènement communicatif »¹⁹, une situation qui se vérifie par exemple dans les pays scandinaves (cela sera mieux expliqué dans le chapitre suivant) ou dans les familles bilingues, où l'on parvient à se comprendre chacun utilisant sa propre langue. Par conséquent, l'individu joue un rôle fondamental puisque il doit se démontrer curieux vers l'autre et il doit exploiter des techniques cognitives (par exemple en s'appuyant sur les similarités entre langues) pour « se débrouiller ». Il s'agit donc aussi du développement de stratégies de compréhension. Enfin, l'intercompréhension est devenue une approche didactique qui exploite des outils spécifiques finalisés à une bonne réussite communicative. Ce qui nous intéresse c'est le point de vue didactique puisque nous verrons un système d'apprentissage concret, c'est-à-dire EuRom5. Aujourd'hui, grâce à beaucoup de recherches universitaires on est parvenu à créer des méthodes didactiques d'intercompréhension très efficaces. Elles concurrencent souvent les méthodes d'apprentissages des langues « traditionnelles » pour leur nature qui présente des principes innovants, qui les rendent uniques. Voici donc les critères à la base de cette méthode²⁰ :

1-La compréhension comme objectif premier : l'accent est mis sur l'importance de la compréhension plutôt que sur la production. En effet, en général, dans le domaine de la didactique de langue, on privilégie les compétences actives (parler, écrire), tandis que l'intercompréhension privilégie les compétences passives (écouter, lire).

2-Le principe de proximité : naturellement, si deux langues appartiennent à la même famille elles auront beaucoup de traits communs sur le plan syntaxique, lexical, phonologique et grammatical, donc l'accès à la langue inconnue sera facilité. Par exemple un apprenant italien d'espagnol s'appuiera sur les similitudes des deux langues en exploitant ses connaissances antérieures.

3-Le principe de simultanéité : normalement, la didactique des langues prévoit l'apprentissage d'une langue étrangère à la fois. Dans ce cas-ci, toutefois, on privilégie un apprentissage simultané de plusieurs langues puisque on ne vise pas à l'apprentissage des langues juxtaposées mais plutôt au développement d'un savoir-faire autonome dans plusieurs langues. Il faut toujours se rappeler que la compréhension est l'objectif premier de cette méthode donc le fait d'aborder plusieurs langues aide ce processus grâce à la mise en place des comparaisons linguistiques. On travaille par conséquent sur une langue cible à moment donné, mais les

¹⁹ Marie-Christine Jamet, Doina Spita, « *Points de vue sur l'intercompréhension : de définitions éclatées à la constitution d'un terme fédérateur* », dans REDINTER-Intercompreensão, 1, Chamusca, Edições, pages 12-15, <http://www.redinter-intercompreensao.eu/numeros-publies/numero-1>

²⁰ Sandrine Caddéo, Marie-Christine Jamet, « *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues* », Hachette, 2013, page 45

autres sont toujours présentes, de cette façon on rencontre plusieurs points et mots clés, ce qui permet une mémorisation par imprégnation.

4- Le principe d'immersion : dans ce contexte l'immersion dans une langue prévoit qu'on s'y plonge à travers le contact direct avec documents, textes et matériaux audio-visuels sans avoir reçu des véritables « connaissances préalables ». De cette façon, l'apprenant qui ne sait rien au départ est obligé de s'appuyer sur ses propres connaissances pour se débrouiller tout seul, il est encouragé à comprendre et il arrive à réaliser d'être déjà en mesure d'inférer le message exprimé dans une autre langue ou de décrypter un texte.

5-L'importance de la Langue 1 : dans la méthode de l'intercompréhension, la langue maternelle joue un rôle fondamental puisque les apprenants restituent toujours le sens final dans leur L1, ce qui est contraire aux méthodes diffusées. En outre, le fait que l'enseignant utilise la langue 1, permet aux étudiants d'analyser les mécanismes linguistiques et donc de redécouvrir leur propre langue et de tracer des comparaisons.

6- L'importance de l'autonomie : une caractéristique fondamentale de cette méthode est de faire trouver aux étudiants leur propre autonomie. En effet, on vise surtout à s'entraîner à l'écoute et déchiffrer textes donc on ne parvient pas à une maîtrise totale de la langue. Ainsi, chaque apprenant doit appliquer les techniques de compréhension et « apprendre à apprendre » c'est-à-dire à combiner les différentes astuces pour créer la méthode de compréhension la plus efficace pour lui-même.

Ces principes pourraient sembler trop innovants mais leur application conjointe à des techniques précises, donnent de résultats incroyables. En effet, il faut considérer que l'intercompréhension a toujours existée naturellement chez diverses populations proches, en Afrique comme en Europe, et aujourd'hui elle peut représenter une réponse concrète aux problèmes posés par le multilinguisme et la didactique des langues étrangères.

3.2 L'exemple du modèle scandinave

Chez les Scandinaves on utilise depuis longtemps l'intercompréhension pour se comprendre. En effet, danois, norvégien et suédois sont issues de la branche septentrionale du germanique commun et ils seraient restés indifférenciés (le scandinave commun) si l'histoire ne les avait séparés.²¹ Mais c'est notamment depuis le début du vingtième siècle, qu'une volonté d'enseigner les langues voisines scandinaves s'est développée. L'initiation aux deux autres langues voisines a été fortement favorisée dans les programmes scolaires à travers de nombreux projets. Par exemple, pendant les années soixante, plusieurs livres en langues

²¹ Jean Michel Robert, « *Les langues en Scandinavie* », article publié dans la revue ELA (Etudes de linguistique appliquée) n°136, pages 465-476 , Klincksieck, 2004

voisines étaient au programme et l'environnement linguistique était très favorable à cette situation d'intercompréhension, donc on l'a exploité à travers des échanges scolaires inter-scandinaves, une politique linguistique plus affirmée et la diffusion de films scandinaves non sous-titrés. Normalement l'enseignement comprend une présentation de la phonologie des langues voisines et leur rapport phonie/graphie, quelques règles grammaticales de base, un travail sur la ressemblance lexicale (avec insistance sur les faux amis), l'apprentissage de mots non-transparents faisant partie du lexique de base ainsi que la découverte de quelques textes littéraires. Les langues voisines n'étaient pas (et ne sont toujours pas) considérées (ni perçues) comme des langues étrangères. Il ne s'agit d'ailleurs pas de proposer un apprentissage de deux autres langues scandinaves, mais d'en permettre la compréhension. Tout cela grâce à des analogies et à des classifications des différences, un travail sur la phonographie et des activités de transposition. Il faut cependant noter que les Scandinaves ne se sentent pas trilingues. En effet, s'ils maîtrisent la compréhension écrite et orale, ils peuvent avoir du mal à s'exprimer dans la langue des voisins, mais cela ne grave pas sur le résultat final, puisque le but principal est celui d'arriver à se comprendre. Actuellement, les Norvégiens sont ceux qui comprennent mieux les autres, les Suédois sont les mieux compris et les Danois sont les moins compris²². Par ailleurs c'est l'évolution phonologique du danois qui l'a démarqué des autres systèmes phonologique des langues voisines, sinon il n'y a pas des grosses différences de vocabulaire (90 % des mots dans un texte danois sont assez aisément compréhensibles pour un Suédois) et la morphosyntaxe ne présente pas difficultés particulières. Par conséquent, à l'écrit les résultats sont excellents, c'est l'oral qui présente plus de problèmes. Voilà un petit exemple des ressemblances :

	suédois	danois	norvégien
un	ett	een	en
deux	två	to	to
trois	tre	tre	tre
quatre	fyra	fire	fire
cinq	fem	fem	fem

En conclusion, le modèle scandinave semble être efficace étant donné qu'il a produit une situation de compréhension inter-linguistique remarquable. Il est dès lors souhaitable que l'Union Européenne s'inspire de cette expérience qui offre des moyens pédagogiques concluants.

²² Délégation générale à la langue française et aux langues de France, « L'intercompréhension entre langues apparentées », 2006, http://www.culturecommunication.gouv.fr/.../ref_2007_i... consulté le 24/5/2015

3.3 La méthode Eurom5

"Il est devenu courant, aujourd'hui, de parler de l'intercompréhension entre langues voisines (par exemple entre langues romanes, germaniques ou slaves) et nombreuses sont les méthodes qui ont proposé des enseignements fondés sur cette idée : il s'agit d'entraîner des participants à comprendre les langues voisines, quitte à viser une compréhension moyenne et parfois approximative, assez éloignée des exigences de la « version » scolaire du passage d'une langue à une autre. »²³

(Claire Blanche-Benveniste)

L'intercompréhension a toujours été appliquée par les peuples parlants des langues proches, comme nous l'avons déjà vu. Par conséquent, des groupes de chercheurs ont commencé à développer plusieurs méthodes didactiques efficaces pour élaborer de nouveaux systèmes pour enseigner les langues dans une démarche plurilingue. De nombreux projets ont généré différentes méthodes comme Galanet, Galatea, InterRom, Euromania, etc. Nous allons analyser en particulier la méthode EuRom5, puisque elle se concentre sur les langues romanes. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'intercompréhension se base sur un modèle communicatif où les interlocuteurs ont un répertoire linguistique fondé sur des habiletés partielles : ils peuvent arriver à comprendre plusieurs langues mais ils n'ont pas une vraie habileté de production dans ces langues. C'est vrai que l'intercompréhension permet le développement de facultés d'interaction mais dans ce domaine on s'est concentré surtout sur le développement des habiletés réceptives.

EuRom5 est essentiellement un manuel qui vise au développement d'une compétence réceptive plurilingue en 5 langues romanes (italien, français, espagnol, portugais et catalan). C'est la nouvelle édition, enrichie et élargie, d'EuRom4 qui a été le fruit du projet « Lingua » financé par l'Union Européenne. L'idée principale avait été lancée, au début des années '90, par Claire Blanche-Benveniste, linguiste française très connue, d'où on a mis en place une collaboration entre quatre équipes de chercheurs d'universités européennes : André Valli de l'Université d'Aix-en-Provence, Isabel Uzcanga de Vivar de l'Université de Salamanque, Antónia Mota de l'Université de Lisbonne, Raffaele Simone et Elisabetta Bonvino de l'Université Roma Tre. Cette collaboration a donné naissance à l'ouvrage « EuRom4 : Méthode d'enseignement simultané des langues romanes » publié en Italie en 1997. Ce manuel proposait un parcours vers l'intercompréhension pour les locuteurs d'une langue cible (portugais, français, italien, espagnol), adultes, avec un bon niveau de scolarisation et une bonne habileté de lecture dans

²³ Claire Blanche Benveniste, mots en faveur de la présentation du projet EuRom5
<http://www.eurom5.com/p/chisiamo-pt/info-1>, consulté mars 2015

la langue L1. L'objectif principal est celui d'accompagner l'apprenant dans un parcours d'apprentissage rapide et simultané pour parvenir à la compréhension globale de textes concernant des sujets généraux ou même plus spécifiques. La rapidité d'apprentissage est le point fort de cette méthode puisque il suffit d'une quarantaine d'heures pour parvenir à comprendre à l'écrit toutes les langues proposées à un niveau B1/B2. En effet, la simultanéité rend EuRom5 vraiment unique parce que le changement de langue continu entraîne une sorte de « gymnastique mentale » qui permet d'éloigner la peur d'une langue étrangère, perçue comme « obstacle », vu que le but principal devient la compréhension générale. Á la suite de la sortie d'EuRom4, vu son succès, on a décidé de continuer les recherches et on est parvenu à créer EuRom5, une version améliorée, avec des nouveaux articles de journaux et de nouveaux approfondissements linguistiques. En outre on a ajouté le catalan comme cinquième langue vu que l'expérimentation menée dans plusieurs pays n'a mis en évidence aucun signe de surcharge cognitif.

3.3.1 EuRom5 : comment ça marche ?

Les expériences conduites dans plusieurs pays ont confirmé qu'il est possible d'apprendre plusieurs langues simultanément, naturellement d'une façon différente de celle proposée par les méthodes didactiques traditionnelles. Le livre contient 20 textes pour chacune des 5 langues qui sont présentées toujours dans le même ordre : portugais (P), espagnol (E), catalan (C), italien (I) et français (F), en raison de la proximité linguistique. Les textes sont tirés par des articles de journaux et chacun est divisé en différentes sections qui offrent des observations, des stratégies de compréhension, des explications structurelles pour aider la compréhension générale. Les articles de presse sont choisis surtout puisque ils sont représentatifs de la culture courante et parce que ils traitent des sujets qui appartiennent au « savoir partagé », c'est-à-dire que les sujets présentés sont plus ou moins les mêmes de langue à langue et, en outre, le registre est standard. De cette façon, l'apprenant s'appuie sur quelque chose dont il a plus ou moins une connaissance de base et il arrive donc à faire, tout seul, des comparaisons valables et à diminuer le temps d'apprentissage. En outre il y a une section grammaticale qui essaie de comparer les langues non pas en mettant en évidence les contrastes entre elles, mais en cherchant les similarités, les phénomènes linguistiques sur la base de la leur fréquence dans les textes et les difficultés qu'ils entraînaient. La grammaire souligne donc les aspects suivants :

- le lien entre mots et l'importance du lexique dans la compréhension
- une brève comparaison entre prononciation et graphie des langues différentes pour mieux identifier les correspondances
- des conventions typographiques

Il s'agit donc d'une grammaire « comparée » plutôt que « contrastive ». C'est-à-dire qu'on n'insiste pas sur ce qui est différent (faux-amis, pièges etc.) mais sur ce qui est pareil ou presque.

3.3.2 Objectifs d'EuRom5

EuRom5 se présente essentiellement comme un manuel permettant à chaque élève d'arriver à la compréhension écrite. A la fin du cours, les apprenants sont en mesure de lire des articles de journaux et d'en comprendre le sens, à l'aide éventuellement d'un dictionnaire pour les mots qui restent opaques. Naturellement, on ne développe pas une maîtrise parfaite des quatre langues mais on parvient à l'acquisition de compétences partielles.

Le CECR (Cadre Européen Commun de Référence pour les langues) est un document issu du Conseil de l'Europe qui indique les niveaux de maîtrise d'une langue étrangère dans différents domaines de compétence. Les niveaux vont de A1 à C2 et à chacun correspond une description des compétences nécessaires pour l'obtenir, comme : lecture, compréhension orale et production écrite et orale (en continu et interaction en groupe). Or, l'intercompréhension permet de rejoindre un niveau B1 et arriver au B2 dans la compréhension²⁴ :

-B1 : L'apprenant peut comprendre des textes rédigés essentiellement dans une langue courante ou relative à son travail. Il peut comprendre la description d'événements, l'expression de sentiments et de souhaits dans des lettres personnelles.

-B2 : L'apprenant peut comprendre articles et rapports sur questions contemporaines et individualiser le point de vu de l'auteur.²⁵

Des expériences menées à l'Université Cà Foscari ont démontré qu'il est possible de parvenir à ces niveaux, mais pas dans le champ de la production, évidemment. ²⁶ Des cours suivants la méthode d'EuRom5 ont été organisés et, à la fin, on a utilisé des tests de certification linguistique (basés sur des questionnaires) de niveaux B1 et B2 et les résultats ont été un succès. Tout cela démontre qu'il serait possible de créer des certifications même pour l'intercompréhension qui ne seraient pas trop différentes de celles qui existent déjà. Par conséquent, on peut confirmer l'efficacité de cette méthode dans le développement des compétences passives.

²⁴Bonvino Elisabetta; Caddeo Sandrine; Vilagines Serra Eulalia; Pippa Salvador, « *EuRom 5 : lire et comprendre 5 langues romanes* » ;Hoepli, 2011, chapitre 1, page 69

²⁵« *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer* », http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf

²⁶ Sandrine Caddéo, Marie-Christine Jamet, « *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues* », Hachette, 2013,

3.3.3 Les techniques didactiques d'Eurom5

Le but principal dans le contexte communicatif de l'intercompréhension est la compréhension même : parvenir à comprendre le « sens » est l'enjeu fondamental. C'est pour cela qu'il faut développer des techniques d'apprentissage efficaces pour décrypter le sens des messages communiqués. Puisque les principales méthodes didactiques visent surtout au développement des compétences actives, comme nous l'avons déjà dit, on a revalorisé des techniques plus anciennes mais qui sont très efficaces aussi dans l'actualité. Voici les principales :²⁷

-La transposition du texte en langue 1 : cette technique consiste dans la reformulation en langue 1 ou dans la langue commune du groupe de travail. Cela se différencie de la traduction puisque le locuteur ne doit pas être trop attaché au texte de départ, il est plus libre vu que l'objectif est celui de restituer le sens. Par exemple, les apprenants peuvent être divisés en groupes ou travailler tous seuls sur un document à lire ou un audio à écouter, après ils devront être à mesure d'expliquer dans leur propre mots le message principal du document en se focalisant sur les informations principales. Naturellement, dans ce contexte, la reformulation ne sera jamais parfaite, les approximations et les petites fautes doivent être acceptées. Le professeur est là pour aiguiller les élèves et pour éviter les faux-sens.

-Les techniques pour développer un savoir-faire : Ces techniques incluent : les mots « fantômes » (appelées comme ça par Claire Blanche-Benveniste), le traitement « par recyclage » des phrases complexes, le retour en arrière, la mise en relation, la recherche d'indices extralinguistiques, etc. Nous allons les analyser dans le détail plus tard.

-L'exploitation du principe de simultanéité : le fait d'aborder plusieurs langues par séance comporte des techniques nécessaires à la compréhension. Par exemple : la mise en comparaison entre formes grammaticales différentes (on ajoute des tableaux vides à remplir au fur et à mesure que l'on découvre des nouvelles significations), des aides à la compréhension comme des tableaux multilingues, etc. A l'oral, à travers les techniques de la réécoute et de la mise en correspondance, les élèves parviennent à comprendre le sens général puisque le fait d'être face à plusieurs langues fait percevoir le message comme « reconstruit sur une alternance codique », ce qui permet de dépasser les difficultés de l'oral.

-Le rôle du professeur : le professeur est perçu comme une sorte de « guide » qui aide les étudiants et qui favorise la communication collective et la participation active pendant les cours. Il devient une sorte de « facilitateur » à mesure de comprendre les compétences transversales en adaptant sa méthode à chaque groupe d'apprentissage.

²⁷ Sandrine Caddéo, Marie-Christine Jamet, « *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues* », Hachette, 2013

3.4 Techniques et stratégies spécifiques pour la compréhension écrite

EuRom5 propose des techniques précises pour aider la compréhension. En voici quelques-unes :²⁸

1) Le mot « fantôme » : vu que la cible principale est celui de la compréhension globale et non pas parfaite, le lecteur doit faire face à des « zones d'ombre », c'est-à-dire à des mots non identifiés. Par conséquent, le lecteur doit procéder en les substituant à des mots similaires et, à la fin, on a constaté que presque tous les lecteurs parviennent à insérer le mot correct. Cette technique est particulièrement exploitée en présence des mots « opaques », c'est-à-dire des mots qui ne sont pas compréhensibles au premier regard au contraire des mots « transparents » (mots compréhensibles par tous les locuteurs grâce à leur racines communes issues du latin). Donc on les remplace pour pousser les apprenants à essayer de trouver une solution en considérant le texte en général et non pas en traduisant mot à mot. De cette façon la solution n'est pas donnée tout de suite et l'élève doit se débrouiller tout seul. Normalement ce symbole indique qu'il y a un mot qui manque et on doit remplir l'espace soit inférant le mot par le contexte, soit par collocation lexicale (la tendance de certains mots à apparaître ensemble). Voici un exemple ²⁹:

(P) e distinguir entre temperaturas frias ou

(P) e distinguir	entre temperaturas	frias ou quentes
(E) y distinguir	entre temperaturas	frias ou calientes
(C) i distingir	entre temperatures	fredes ou calientes
(I) e distinguere	tra temperature	fredde o calde
(F) et distinguer	entre températures	froides ou chaudes

Dans ce cas, les lecteurs peuvent s'appuyer sur le contexte et déduire le mot qui manque.

Une autre stratégie conseillée est celle de remplacer les mots fantômes à de mots vides comme machin/machiner ou « truc, chose etc. » :

"L'activité de l'enzyme peut être optimisée en jouant sur la nature chimique de la silice comme le montre l'exemple des lipases"

²⁸Bonvino Elisabetta; Caddeo Sandrine; Vilagines Serra Eulalia; Pippa Salvador, « *EuRom 5 : lire et comprendre 5 langues romanes* » ;Hoepli, 2011

²⁹Bonvino Elisabetta; Caddeo Sandrine; Vilagines Serra Eulalia; Pippa Salvador, « *EuRom 5 : lire et comprendre 5 langues romanes* » ;Hoepli, 2011, chapitre 3, page 76

Les noms opaques, qui constituent la difficulté majeure dans ce cas-ci sont « silice » et « lipases », on peut donc les substituer :

*« L'activité de l'enzyme peut être optimisée en jouant sur la nature chimique de la chose comme le montre l'exemple des **machins** »*

De cette manière, l'apprenant est contraint à lire la phrase toute entière, coûte que coûte. Après, il aura vu le sens général de la phrase et, en revenant en arrière il pourra faire des hypothèses sur les mots manquants. Un bon lecteur doit être capable de sauter provisoirement les mots difficiles. Par exemple dans un texte portugais le mot « gravidez » créait des problèmes aux francophones :

*(P) : A interrupção voluntária da **gravidez** foi legalizada em 1973*

On a constaté après qu'en traduisant provisoirement le mot « gravidez » par « machin » ils arrivaient très vite à la solution, surtout grâce aux expressions « interrupção voluntária » et « legalizada » qui sont des mots transparents. Les apprenants sont arrivés donc à traduire « interruption volontaire » et « fut légalisée » et à compléter avec le mot manquant « grossesse », grâce aux connaissances des sujets généraux de société.

2) L'identification de la structure : chaque phrase est constituée par un sujet (S), un verbe (V) et un éventuel objet (O). Généralement l'ordre suivi est (S) (V) (O), mais cela n'est pas systématique dans les textes. C'est en effet plutôt commun de trouver un complément en tête de phrase ou un élément qui sépare le sujet de son verbe, etc., ce qui peut empêcher la compréhension. Par conséquent, on fournit de l'aide à repérer pour individualiser la structure syntagmatique de la phrase. Voici un exemple :

(F) En retirant du bulbe le gène qui provoque les larmes, des scientifiques d'un institut de recherche agronomique néo-zélandais viennent en effet de mettre au point un oignon qui ne fait pas pleurer.

[. . .]	Des scientifiques	Viennent de mettre au point	Un oignon
	(S)	(V)	(O)
(en retirant du bulbe le gène qui provoque les larmes)	(d'un institut de recherche agronomique néo-zélandais)	(en effet)	(qui ne fait pas pleurer)

Ici les éléments principaux sont réduits et classifiés avec (S), (V), (O) et les parties secondaires sont mises entre parenthèses. Les trois points de suspension [. . .] indiquent le complément. On utilise les crochets aussi quand il faut restituer un élément de la phrase qui est éloigné :

Os investigadores** do Instituto de Chicago estao jà a tentar mapear as regioes relacionadas do torax e das proteses, a traves da instalacao de sondas no peito dos pacientes. **Desta forma contam melhorar o conhecimento...

Desta forma	[Os investigadores]	Contam melhorar	O conhecimento
	(S)	(V)	(O)

On utilise des tableaux verticaux aussi pour mettre en évidence les différences entre l'ordre des mots dans les différentes langues :

(P)	conhecendo- os
(E)	conociéndolo s
(C)	coneixent- los
(I)	conoscendoli
(F) les	connaissant

Les éléments à observer sont en gras : on a mis en évidence la position du pronom personnel dans chaque langue. Voici un autre exemple avec les correspondants de « il y a » :

(P) hà	dois anos	
(E) hace	dos anos	
(C) fa	dos anos	
(I)	due anni	fa
(F) il y a	deux ans	

3) La segmentation des mots : une autre stratégie efficace est celle de segmenter les mots pour mettre en évidence les racines communes. Par exemple :

- (E) **panaderos**
 (P) pao (C) pa (I) pan (F) pain

Le fait de mettre en évidence la racine “pan” aide le lecteur à comprendre le champ sémantique/lexical. En outre, pour ce qui concerne l’écoute, sur le site www.eurom5.com on peut trouver toutes les textes du manuel en version mp3, lus à haute voix.³⁰ De cette façon, l’étudiant peut réécouter les textes, ce qui facilite beaucoup la compréhension. Par exemple, les sons similaires peuvent mettre en évidence les ressemblances entre langues, les phrases sans verbe peuvent être mieux comprises grâce à la prosodie suivie à l’orale ou la construction grammaticale peut être clarifiée.

3.5 Difficultés et obstacles à l’intercompréhension

Sans aucun doute, l’intercompréhension est une méthode efficace pour ce qui concerne le développement des compétences de compréhension à l’écrit mais il faut quand même considérer les limites et les difficultés dans la diffusion de cette méthode. En premier lieu, cette méthode heurte les piliers de la didactique traditionnelle des langues étrangères traditionnelle puisque il faut accepter un apprentissage « partielle » et le fait qu’elle enseigne plusieurs langues simultanément. Ensuite, le problème fondamental est constitué par les difficultés présentes pour ce qui concerne l’oral. En effet, l’un des objectifs de l’intercompréhension serait celui de parvenir à une situation où « chacun parle sa langue et comprend celle de l’autre », ce qui représente un objectif très ambitieux à atteindre. En effet, toutes les méthodes pionnières développées sur l’intercompréhension portent surtout sur l’écrit. Cela est dû au fait que l’écrit est plus rassurant et facile à comprendre, le lecteur peut se déplacer librement dans le texte, revenir sur les parties qu’il ne comprend pas tout de suite et il est plus facile de remarquer les ressemblances grammaticales et lexicales. Par contre, le message oral est beaucoup plus difficile à comprendre pour de différentes raisons³¹: la rapidité de l’oral (l’auditeur ne peut pas revenir sur le déjà-dit), la diversité entre systèmes phonétiques, la présentation des mots sous forme de « chaîne phonétique » (il n’y a pas d’espace vide entre mots), l’intonation, les accents différents, les limites de la perception humaine, etc. En effet nous savons qu’un locuteur ayant les capacités pour comprendre à l’oral sa langue 1 n’est pas capable de les transférer tout de suite dans la compréhension d’une langue étrangère, au contraire de ce qui se passe avec la lecture à l’écrit, où les stratégies utilisées normalement dans la langue 1 sont exploitables presque telles quelles. Donc l’amélioration des compétences dans la compréhension d’une langue étrangère n’est pas si rapide que celle qui concerne les compétences de lecture. La cause de ce phénomène réside dans le fait qu’il y a des habitudes perceptives dans la langue 1 qui créent un filtre naturel qui

³⁰ Bonvino Elisabetta; Caddeo Sandrine; Vilagines Serra Eulalia; Pippa Salvador, « *EuRom 5 : lire et comprendre 5 langues romanes* » ;Hoepli, 2011, chapitre 3, page 75

³¹ Sandrine Caddéo, Marie-Christine Jamet, « *L’intercompréhension : une autre approche pour l’enseignement des langues* », Hachette, 2013, page 87

empêche d'avoir un accès complet à la langue étrangère. En outre, il y a souvent un gros écart entre langue orale et langue parlée, surtout avec le français qui présente des différences énormes entre graphie et prononciation, de phénomènes phonologiques comme la « liaison » ou la position variable du thème et du rhème qui modifient la structure de la phrase. Toutefois, il a été démontré que des méthodes pour améliorer la compréhension orale peuvent être mises en place. On peut adopter des stratégies pour habituer l'oreille au son de la langue étrangère, par exemple en écoutant des mots isolés, des paires minimales ou des noms propres, avant d'écouter un vrai texte complet. Comme le dit C. Blanche-Benveniste, il est nécessaire de mémoriser des « objets bien connus »³² avant, à fin qu'ils agissent comme des références après. En effet, si on est bien entraînés à reconnaître les chaînes de sons spécifiques, il est plus facile aussi de parvenir au sens général. Une autre solution est celle d'aborder l'oral à travers un support écrit, de cette façon, en écoutant et lisant en même temps, l'étudiant se plonge dans la musicalité de la langue et il arrive à déchiffrer la segmentation du flux continu des mots. Encore une fois l'intercompréhension se différencie des méthodes didactiques traditionnelles où l'étudiant est exposé tout de suite à la langue orale. En outre, le lexique est fondamental tant à l'oral qu'à l'écrit, mais, comme nous l'avons dit, la transparence lexicale ne se vérifie pas toujours. Toutefois, on a démontré que la reconnaissance spontanée des mots est possible : cela a été démontré par une expérimentation menée³³ par Marie Christine Jamet qui a soumis à des étudiants italophones n'ayant jamais étudié et entendu le français l'écoute de 200 mots français (avec la même racine de mots italiens). Les étudiants ont été capables de reconnaître plus de deux tiers des mots : cela démontre que la perception de la ressemblance existe. Ainsi, si l'écouteur a des connaissances déjà acquises sur le sujet, il sera en mesure de formuler des hypothèses sur les mots ou phrases flous à partir d'un éventail d'attentes qu'il se crée.

3.6 Un défi pour l'Europe

Le projet européen, tel qu'il est conçu aujourd'hui se base sur deux aspects fondamentaux : d'une côté il y a la diversité culturelle et linguistique, de l'autre il y a des valeurs communes incontournables (comme la défense des droits et de la dignité humaine, la lutte contre la discrimination etc.). En effet, l'Europe présente une richesse inouïe, elle est un cas sans précédents dans l'Histoire Humaine. Et c'est précisément pour cette raison qu'il faut trouver des solutions efficaces pour obtenir cette « intégration » dont on parle beaucoup. Le défi

³² Claire Blanche-Benveniste., « *Suggestions de recherches à mener pour entraîner la perception orale d'une langue romane à d'autres* » dans Jamet M-C (a cura di), « *Orale e intercomprensione tra lingue romanze. ricerche e implicazioni didattiche* » venezia, cafoscarina, 2009

³³ Sandrine Caddéo, Marie-Christine Jamet, « *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues* », Hachette, 2013, chapitre 3, pages 97-98

devrait être orienté sur la recherche d'une « harmonisation » entre peuples et cultures à fin d'éliminer toute possibilité de conflits parmi les européens. Il s'agit de se concentrer sur le renforcement des liens entre les pays à travers toute une série de projets, linguistiques et culturels. Il est vrai que l'intercompréhension présente des obstacles mais, en changeant la didactique des langues et le regard porté sur leur enseignement, ils pourront être dépassés. En effet, tout le monde sait que dans plusieurs pays Européens (par exemple Espagne, France ; Italie, etc.), la didactique des langues étrangères (en particulier de l'anglais) est mauvaise et les étudiants ne parviennent pas vraiment à obtenir un bon niveau linguistique. Alors, à ce stade, pourquoi ne pas changer de méthode, en introduisant des nouveautés ? En effet, « L'identité de l'Europe n'est ni une page blanche, ni une page déjà écrite et imprimée. C'est une page en train de s'écrire »³⁴. Pourquoi donc ne pas s'ouvrir aux nouveautés et introduire des nouvelles méthodes d'apprentissage ? C'est un défi ambitieux, mais pas irréalisable si l'on croit vraiment que « être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres.³⁵»

³⁴ « *Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe* », Propositions du Groupe des Intellectuels pour le Dialogue Interculturel Constitué à l'initiative de la Commission Européenne, Bruxelles 2008

³⁵ Nelson Mandela, extrait de « *Long walk to freedom* », 1995

CONCLUSION

Le but de ce mémoire était surtout celui de s'interroger sur l'aménagement des langues dans le monde actuel dominé par l'anglais et de se pencher sur les risques connexes à fin de proposer une solution en faveur du plurilinguisme. De nos jours surtout, en temps de crise, il y a plus que jamais un fort besoin de retrouver sa propre identité culturelle, qui s'enfonce de plus en plus dans le « village global » dominé par l'anglais qui est proposé comme l'unique solution dans le « Babel européen ». Toutefois « l'Europe n'est pas seulement un espace économique instable et tumultueux, c'est aussi un espace de vie, de culture et de partage entre des gens qui auront leur mot à dire par rapport à ce que certains politiciens, économistes ou décideurs financiers semblent nous imposer. »³⁶ En effet, on parle toujours d'Europe du point de vue économique en oubliant que ce qui la rend unique est bien sa richesse linguistique et culturelle et la seule utilisation de l'anglais rend les autres langues (et par conséquent, les autres pays membres) automatiquement « périphériques » et minoritaires. Il y a aujourd'hui une idéologie qui impose de passer par une langue tierce lorsqu'on communique avec des locuteurs d'une langue étrangère ; toutefois, cela implique une « servitude culturelle », c'est-à-dire une acceptation passive du modèle que la langue dominante même comporte. En outre, c'est vrai que l'anglais nous permet de communiquer, mais dans quelle mesure ? On arrive seulement à conclure une communication « fonctionnelle » et « superficielle », de ce fait, on n'arrive pas à une véritable et profonde compréhension des diversités culturelles, ce qui permettrait leur acceptation. En effet, le respect de la culture de l'autre dérive aussi du respect des diversités linguistiques. Cela a été démontré à travers des expériences menées avec les enfants au sein du projet « Euromania »³⁷, un système d'intercompréhension entre langues romanes explicitement créé pour les enfants. Le projet a démontré qu'une éducation plurilingue peut concrètement aider l'intégration européenne en valorisant les différences culturelles. Par exemple, beaucoup d'enseignants ont noté qu'en utilisant cette méthode les enfants roumains dans les classes italiennes se sentaient plus intégrés et impliqués puisqu'ils arrivaient à décrypter des exercices où il y avait des mots roumains. Cela a démontré, en général, comment une approche plurilingue précoce stimule la curiosité des enfants, améliore leurs capacités communicatives et favorise la rencontre avec l'autre, qui n'est plus perçu comme « différent ». D'après Amin Maalouf, qui a travaillé avec une équipe de linguistes à un dossier promu par la Commission Européenne dans le cadre de

³⁶Filomena Capucho, « *L'intercompréhension en action*, Repères DoRiF n. 4- Quel plurilinguisme pour quel environnement professionnel multilingue? Quale plurilinguismo per quale ambito lavorativo multilingue? », Décembre 2013, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=144

³⁷ Silvestra del Lungo, « *L'intercomprensione precoce* », 2008, http://www.euromania.eu/docs/autour_euromania/Euromania_insegnare4_08.pdf, consulté 17/5/2015

l'année européenne du dialogue interculturel, on devrait introduire le concept de « langue personnelle adoptive »³⁸ : c'est-à-dire une langue étrangère choisie librement par chaque européen, au-delà de la langue de communication internationale. Elle serait apprise intensément mais pas imposée, et de cette façon chaque européen parviendrait à maîtriser plusieurs langues et donc à ne pas se sentir esclave d'une langue « supérieure » comme l'anglais. Le groupe de travail propose aussi le renforcement des « rapports bilatéraux » entre les Pays membres : à travers des jumelages et des partenariats, chaque Pays aurait plus des connections avec les autres en créant une sorte de chaîne linguistique qui permettrait d'éviter une langue tierce. Ces propositions diffèrent de l'intercompréhension puisque celle-ci se concentre sur les langues de la même famille, mais de toute façon, si l'on intégrait ces principes on pourrait parvenir à des bonnes solutions. Par exemple, vu que les deux familles linguistiques le plus importantes en Europe sont celle germanique et celle romane, on pourrait favoriser les échanges entre les Pays de ces deux aires en promouvant l'apprentissage des langues romanes dans le Pays germaniques et vice-versa. En outre, l'on pourrait utiliser l'intercompréhension pour fortifier l'intégration en favorisant une prise de conscience identitaire et culturelle qui pourrait sans aucun doute améliorer le dialogue interculturel. Tout cela comporterait des changements radicaux, nous en convenons. Il faudrait préparer des enseignants plurilingues, en mesure d'enseigner à travers les techniques d'intercompréhension, il faudrait ouvrir les mentalités à une approche nouvelle et améliorer les systèmes qui existent déjà (dans le cas d'EuRom5, par exemple, en ajoutant plusieurs ressources en ligne, surtout du matériel audio-visuel). Cela comporterait bien des efforts, mais les bénéfiques seraient innombrables. En premier lieu, l'on préserverait les identités nationales en évitant d'être complètement soumis à une culture qui s'impose à travers la domination linguistique et qui rend les autres populations de simples « serviteurs hypnotisés », qui absorbent sans défense une culture qui leur n'appartient pas. En deuxième lieu l'on favoriserait l'ouverture mentale et une attitude d'accueil et de curiosité vers « l'autre ». Enfin, on stimulerait la capacité « d'écouter », ce qui semble avoir disparu de nos jours. Aujourd'hui, comme tout est emprunté vers la « production », l'univers linguistique (qui est le miroir de la société) reflète lui-même cette tendance : ce qui compte vraiment semble être le fait de « produire », mais, je crois qu'en mettant l'accent sur l'« écoute » on aurait plusieurs avantages. Il s'agirait surtout de s'ouvrir vers l'autre, se rendre disponibles à essayer de comprendre vraiment son messages et ce qu'il implique, sans perdre de vue ses propres racines culturelles.

³⁸ « *Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe* », Propositions du Groupe des Intellectuels pour le Dialogue Interculturel Constitué à l'initiative de la Commission Européenne, Bruxelles 2008

BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE C-B., « *Suggestions de recherches à mener pour entrainer la perception orale d'une langue romane a d'autres* » dans Jamet M-C (a cura di), « *Orale e intercomprensione tra lingue romanze. ricerche e implicazioni didattiche* » venezia, cafoscarina, 2009
- BONVINO E., CADDEO S.; VILAGINES S-E.; PIPPA S., « *EuRom 5 : lire et comprendre 5 langues romanes* » ;Hoepli, 2011
- CADDEO S., JAMET M-C., « *L'intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues* », Hachette, 2013
- CALVET L-J ET A., « *Un durée de vie imprévisible* », revue La Recherche, avril 2009
- CALVET L-J., « *Pour une écologie des langues du monde* », éditions Plon, 1999
- CAPUCHO F., « *L'intercompréhension en action, Quel plurilinguisme pour quel environnement professionnel multilingue? Quale plurilinguismo per quale ambito lavorativo multilingue?*», Décembre 2013
http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=144
- EUROBAROMETRE SPECIAL 386, Rapport de la commission Européenne réalisé par TNS Opinion & Social à la demande de la Direction générale de l'éducation et de la culture, de la Direction générale de la traduction et de la Direction générale de l'interprétation, « *Les Européens et leurs langues* », Juin 2012
- EURYDICE « *Chiffres clés de l'enseignement des langues à l'école en Europe 2012* », http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/key_data_series/143FR_HI.pdf
- HAGEGE C., "L'anglais détruit notre pensée", interview sur Le Point, 19/1/2012
- LIVRE BLANC SUR L'EDUCATION ET LA FORMATION, « *Enseigner et apprendre, vers la société cognitive* », http://ec.europa.eu/whitepapers/index_fr.htm#1995
- JAMET M-C., SPITA D., « *Points de vue sur l'intercompréhension : de définitions éclatées à la constitution d'un terme fédérateur* », dans REDINTER-Intercompreensão, 1, Chamusca, Edições, pages 12-15, <http://www.redinter-intercompreensao.eu/numeros-publies/numero-1>

LECONTE F., « *Contact des langues : quelques modèles issus de la sociolinguistique francophone* », Université de Rouen, EA 4305 Linguistique, Didactique, francophonie
<http://www.cfee.cnrs.fr/IMG/pdf/Leconte-francais.pdf>

MANDELA N., extract de « *Long walk to freedom* », 1995

PROPOSITIONS DU GROUPE DES INTELLECTUELS POUR LE DIALOGUE INTERCULTUREL
CONSTITUÉ A L'INITIATIVE DE LA COMMISSION EUROPEENNE, « *Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe* », Bruxelles 2008

ROBERT J-M., « *Les langues en Scandinavie* », article publié dans la revue ELA (Etudes de linguistique appliquée) n°136, pages 465-476, Klincksieck, 2004

UNITÉ DES POLITIQUES LINGUISTIQUES, Strasbourg, « *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer* »
http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf

SITOGRAPHIE

LECLERC J., « *L'aménagement linguistique dans le monde* », http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/langues_romanes.htm, consulté 3/3/2015

BENVENISTE C-B., mots en faveur de la présentation du projet EuRom5 <http://www.eurom5.com/p/chisiamo-pt/info-1>, consulté mars 2015

CALVET L-J, Baromètre des langues du monde, <http://wikilf.culture.fr/barometre2012/>, consulté le 13/3/2015

DEL LUNGO S., « L'intercomprensione precoce », 2008, http://www.euromania.eu/docs/autour_euromania/Euromania_insegnare4_08.pdf, consulté le 17/5/2015

DELEGATION GENERALE A LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE, « *L'intercompréhension entre langues apparentées* », 2006, http://www.culturecommunication.gouv.fr/.../ref_2007_i, consulté le 24/5/2015

SITE OFFICIEL DU CONSEIL DE L'EUROPE, « *Politique linguistique éducative du Conseil de l'Europe* » https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/division_fr.asp?toPrint=yes&, consulté le 20/4/2015

https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_romanes, consulté le 2/6/2015